Historique du 346e Régiment d'infanterie – Librairie Chapelot – Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – Robelin 2017

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

346e REGIMENT

D'INFANTERIE

Ancestramil

INTRODUCTION

2 août 1914 ! L'Allemagne, enivrée d'orgueil, a fait le rêve monstrueux d'anéantir la France, de dominer l'Europe. La mobilisation générale est décrétée.
Les cadres actifs du 146e , chargés de former le régiment de réserve, rejoignent Melun où, doit se mobiliser le 346e. Dès le 3 arrivent les réservistes, en majorité Parisiens et Bourguignons, hommes jeunes et hommes mûrs, de toutes professions, de toutes catégories sociales qui, tous, ardents et résolus, dans un élan plein d'enthousiasme et de dignité, ont abandonné leurs occupations, ont quitté leurs familles pour répondre à l'appel du pays provoqué et menacé.
Ces éléments si divers, jamais encore réunis, vont immédiatement constituer un de ces régiments de réserve que le général en chef aura bientôt débaptisés de cette appellation « de réserve » pour les assimiler aux régiments actifs qu'ils égalent par l'endurance, par la cohésion, par l'héroïsme.
Pendant plus de quatre ans, presque sans repos, le 346e est sur la brèche, il est là quand il faut endiguer les flots ennemis qui croient avoir rompu le barrage de nos positions; il est là quand il tant attaquer pour refouler hors du pays les hordes envahissantes ; il s'y couvre de gloire et en attendant qu'on ait encore besoin de lui pour de nouvelles opérations brillantes et glorieuses, il veilla sans cesse dans les tranchées, occupant les secteurs secondaires, rôle obscur et ingrat, remuant la terre, harcelant, fixant et usant l'ennemi.
Nous essaierons de tracer en quelques pages, pour fixer les souvenirs de ceux qui ont appartenu au 346e, un bref historique de ce régiment pendant la grande guerre, et nous conformant à la succession, même des opérations, nous adopterons pour la clarté de l'exposition, la division suivante, en insistant plus particulièrement sur les opérations actives.

AVANCEES DE TOUL

RÉGION DE SAINT-MIHIEL – WOEVRE

(Août-Octobre 1914)

COMBATS DE LIRONVILLE

(21, 22, 23 Septembre 1914)

* *

Le 5 août, le 346e, constitué sous le commandement du lieutenant-colonel **CADET**, s'embarque à Melun. Il fait partie de la 73e division, qui est mise à la disposition du général gouverneur de Toul pour la défense de la place.
Et dès lors commence une période de déplacements, de marches et de travaux où le régiment, sans être réellement engagé, affirmera tout de suite ses qualités d'entrain, de cohésion et d'endurance. Par une chaleur écrasante, tous ces hommes, qui ne sont plus entraînés, vont couvrir étapes sur étapes, creuser des tranchées, construire des réseaux de fil de fer, marchant souvent nuit et jour, avides de rencontrer enfin l'ennemi, impatients de participer à la bataille qui, croit-on, sera courte et décisive.

Le lundi 17 août, à Toul, le drapeau tout neuf, étincelant, est présenté au régiment. Le 346e a désormais une âme. L'émotion est générale ; tous les yeux, fiers et résolus sont fixés sur l'emblème sacré ; chacun fait le serment de bien le servir et le défendre.
L'ennemi s'est promis d'entrer à Nancy dès les premiers jours ; mais il n'aura pas cette joie. La bataille du Grand-Couronné bat son plein. Il s'agit tout d'abord, pour le régiment, d'organiser le plateau de Saizerais comme couverture de la place de Toul. Il s'agit d'empêcher l'ennemi de tourner par l'ouest la montagne Sainte-Geneviève (21-28 août). Puis il faut aller garder les ponts de la Meurthe derrière le 20e corps qui résiste sur la rive droite (5-6 septembre). Il faut ensuite revenir couvrir Toul vers le bois de la Côte-en-Haye ; la première du régiment, la 23e compagnie reçoit le baptême du feu sous la forme de quelques obus qui ne font pas de mal ; allons, les artilleurs ennemis ne sont pas bien dangereux !
Mais c'est Verdun maintenant que l'ennemi cherche à investir complètement aux derniers jours de la bataille de la Marne. Le 346e vient aider à dégager le fort de Troyon en attaquant vers le nord et menaçant les derrières du corps allemand qui assiège le fort ; au prix de pertes insignifiantes, il pousse ainsi jusqu'à Saint-Maurice et Thillot-sous-les-Côtes (13-15 septembre) où la 18e compagnie, à la suite de petits engagements avec la cavalerie bavaroise, fait le premier prisonnier pris par le régiment.

Combats de Lironville

La place est cédée à une division du 8e corps d'armée et la 73e division est remise à la disposition du général gouverneur de Toul ; le 346e se porte dans la région de Flirey.
L'ennemi a repris son offensive et s'avance dans la direction de Toul. Le 21 au soir, la 19e compagnie (capitaine **BRANDELET**) arrête par son feu l'ennemi qui débouche du bois de Mortmare après avoir contraint le 356e à se replier. Le capitaine **DERVILLÉE**, avec le 6e bataillon, occupe le bois de Jury à gauche de la division ; il s'y retranche, se couvre par des abatis, y résiste toute la journée du 21 jusqu'à 17 heures, ne se replie que sous la menace d'enveloppement, poursuivi par les feux de l'ennemi qui occupe les bois de la Hazelle, couvert par la 23e compagnie qui, restée dans les bois sous l'énergique commandement du capitaine **VESQUE**, pendant plus de deux heures tient, sous son feu deux bataillons ennemis et ne se replie à à 20 heures que lorsque les colonnes d'assaut sont arrivées à 30 mètres d'elle.
Le 22, au matin, le régiment est rassemblé au bois des Hayes, face à Lironville, que l'ennemi a occupé, le 5e bataillon à gauche du 5e bataillon du 356e , le 6e bataillon en réserve. La division a reçu l'ordre d'attaquer Lironville devant lequel s'étend un mamelon aplati et un glacis qui aboutit au village, à peine coupés de petits bois de sapins. Le 5e bataillon (bataillon **GILLOT**) a comme objectif le clocher et doit essayer de déborder le village par l'ouest.
A 15 heures, le débouché du bois s'effectue en ordre parfait, compagnie par compagnie, mais il faut bien vite se déployer car les sections sont prises de front et d'enfilade par un feu violent et nourri de fusils et de mitrailleuses qui semble partir du bois de la Voisogne et des tranchées devant le village, à moins de 400 mètres. Les pertes sont sensibles, la progression est extrêmement lente, on est fauché par le feu d'un ennemi invisible auquel on ne peut répondre et sur lequel les quelques obus de 75 qui soutiennent ont un effet nul.
Un vide s'étant produit au cours de la progression entre le 5e bataillon et le bataillon du 356e , le 6e bataillon reçoit l'ordre de le combler. Successivement, les 23e et 24e compagnies débouchent du bois des Hayes, mais sont immédiatement prises à partie par l'artillerie et les mitrailleuses allemandes. Une fumée épaisse couvre le terrain, rendant toute liaison impossible. Le capitaine **de FÉLIGONDE** arrive à se déployer, avec un peloton de la 24e , à la hauteur de fractions du 356e qu'il rencontre à la crête. Toutes les fractions s'accrochent sur le plateau, font tentative sur tentative

pour se porter en avant, mais sont recouchées chaque fois avec de nouvelles pertes par de violentes rafales de mitrailleuses.
Vers 19 heures, un ordre de rassemblement parti, semble-t-il, de la droite, se propage jusqu'à la gauche de la ligne, provoquant un mouvement de repli. Mais le lieutenant-colonel **CADET** et son adjoint, le capitaine **MARÉCHAL**, arrête les fractions en retraite vers le coude de la route Noviant-aux-Prés-Lironville. Le régiment voisin, qui a gagné presque en entier Noviant-aux-Prés, est ramené vers 21 h. 30 par le capitaine **MARÉCHAL**. A la faveur de la nuit, toutes les positions de première ligne conquises dans la journée sont réoccupées.
Le 23, à l'aube, l'ennemi ouvre un feu nourri de toutes ses mitrailleuses sur la première ligne qui subit de fortes pertes. Les sections de renfort, puis le 367e sont jetés en avant sans pouvoir réussir à faire avancer la première ligne qui est clouée au sol. De même, les 23e et 24e compagnies viennent renforcer le 356e . Le 5e bataillon du 353e, qui a reçu l'ordre de déborder le village de Lironville par la gauche, échoue dans son mouvement, impuissant lui aussi en face du feu ennemi qui fauche ses unités.
Toute la journée, ce sont des alternatives d'avance et de recul pour se cramponner à la crête militaire du plateau de Lironville. D'une part, le feu ajusté des mitrailleuses et les violents rafales de l'artillerie ennemie ; d'autre part le tir trop court de notre artillerie provoquent des pertes énormes en différents endroits de la ligne, où des fractions tentent de se replier mais sont vivement et énergiquement maintenues par les officiers et les gradés. Des lignes entières de tirailleurs aplatis sur le sol semblent rester impassibles dans cet enfer … ce sont des morts ! Les blessés s'enfuient vers l'arrière, affolés, ou se traînent comme ils peuvent pour trouver un abri. Et cependant, à chaque instant, des fractions se reportent en avant avec acharnement, essaient d'aborder la ligne ennemie; elles sont malheureusement bien vite balayées.
Enfin, à la tombée de la nuit, la 145e brigade est relevée, par la 146e . Le 346e va cantonner à Domèvre-en-Haye.
Dans ces journées de fin septembre, il s'agissait d'arrêter le 13e corps badois qui menaçait Toul. La 73e division y est parvenue toute seule; ses attaques acharnées ont fait croire à l'ennemi qu'il avait affaire à des forces supérieures, l'ont intimidé au point qu'il n'a même pas essayé de sortir de ses tranchées devant Lironville.
Les pertes, hélas ! sont cruelles : 3 officiers et 250 hommes tués, 15 officiers et 396 hommes blessés, 1 officier et 113 hommes disparus. Le lieutenant-colonel Cadet est grièvement blessé et remplacé au commandement du régiment par le chef de bataillon **GILLOT**.

*
* *

BOIS-LE-PRETRE

(Octobre 1914 – juillet 1915)

* *

Jusqu'au 31 octobre, organisation d'un front défensif dans la région Flirey, Limey, Ravin de l'Ache. Occupation de la première ligne, travaux, séjours au cantonnement se succèdent, sans grande activité de combat.
Le 3 octobre, le commandant **GILLOT** est nommé lieutenant-colonel et conserve le commandement du régiment.

Le 21, le régiment reçoit du dépôt un renfort qui complète l'effectif de ses compagnies. Voilà déjà trois mois que la guerre dure, qu'on vit d'une vie insensée, faite de fatigues, de souffrances et d'émotions, dans la fumée, la poussière et la boue. On entoure curieusement, on interroge ces nouveaux venus ; ils viennent à peine de quitter une vie pleine de douceurs, dont on est si loin qu'on a presque oubliée, qu'on voudrait tant retrouver bientôt ! Mais est-ce possible ?
Le 31 octobre, tandis que le 5e bataillon reste au bois Montjoie et aux tranchées de Lironville, le bataillon **DERVILLÉE** se porte vers la lisière sud-est du Bois-le-Prêtre pour soutenir l'attaque du bataillon **DUCHAUSSOY**, du 167e, sur le débouché est de la tranchée du Père Hilarion. Le bataillon est tout de suite engagé et immédiatement arrêté devant une ligne de tranchées fortement organisée vers la bifurcation des tranchées forestières de Fey et de Montauville.
C'est une nouvelle guerre qui commence, dans un bois touffu où les tireurs ennemis nous guettent, postés dans des tranchées masquées par des buissons, postés derrière les arbres ou même sur les arbres.

Attaque du Père Hilarion

Les jours suivants, le 6e bataillon améliore ses positions, avance légèrement ses tranchées, repousse une attaque ennemie.
Le 2 décembre, les 17e et 18e compagnies et la 5e section de mitrailleuses se portent à Montauville, en vue d'attaquer, avec deux compagnies du 369e, sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 353e, les tranchées allemandes formant saillant en avant de la maison forestière du Père Hilarion. Deux jours après, ces deux compagnies occupent l'ouvrage G, à droite du 6e bataillon. Le 6, la 19e arrive également à Montauville pour être en réserve de l'attaque.
Le peu d'activité de l'ennemi favorise la préparation de l'attaque ; pas un coup de fusil, pas un coup de canon. L'artillerie est mise en place sans être inquiétée; des canons sont en batterie jusque sur la première ligne.
L'attaque se déclenche le 7. Après une préparation d'artillerie qui dure deux heures et bouleverse complètement les tranchées ennemies, le capitaine **ROZIER**, avec les 17e et 18e compagnies, progresse à cheval sur la route de Pont-à-Mousson, se fraye un passage au travers d'abatis et de réseaux de fil de fer et, sans avoir tiré un coup de fusil, arrive à hauteur de la barricade de la route et occupe cette barricade.
L'ennemi n'a pu résister dans ses premières tranchées à cause de la violence de la préparation d'artillerie, mais ses réserves sont prêtes à participer à la défense. A peine la 17e est-elle sur la position allemande depuis deux heures qu'une contre-attaque se déclenche, menée par un effectif de six à huit compagnies qui sont immédiatement arrêtées et rejetées après un court combat.
Le lendemain 8, c'est à l'ouest de la route que 1e 5e bataillon attaque, bien que l'ennemi ait tenté lui-même, quelques instants auparavant, de sortir de ses tranchées. La progression est sensible. Elle continue le 9 jusqu'au boyau A1, B1 tandis que le 6e bataillon, à gauche, se porte à hauteur du 5e .
Le 10, le 6e bataillon, malgré un violent bombardement, occupe la crête dominant la route de la Croix-des-Carmes, tandis que le 5e bataillon enlève d'assaut la crête au nord de la fontaine du père Hilarion. Le 12, le 6e bataillon atteint la tranchée de Vilcey.
Ces combats nous ont coûté 31 tués, 110 blessés dont 3 officiers, 5 disparus. Mais voilà les positions ennemies de la forêt fortement entamées; l'avance réalisée facilite les communications avec les cantonnements de l'arrière ; la maison forestière du Père Hilarion et la source où les Allemands venaient se ravitailler en eau sont maintenant à nous ; c'est nous qui installerons nos cuisines à proximité de la source. Enfin et surtout, l'ennemi a été dominé, bousculé et refoulé; nous prenons conscience de notre supériorité ; n'est-ce pas là le meilleur facteur pour exalter notre moral ?

La prise de la ligne VIII et des blockhaus du Quart en Réserve

Le 5e bataillon a été rassemblé au réduit de Limey, le 6e occupe toujours le-secteur de la tranchée de Vilcey où le combat continue de tranchée à tranchée. C'est ainsi que nous passons la Noël, évoquant la douceur de cette fête de famille des années précédentes, cette fête pour laquelle tant d'entre nous espéraient être rentrés chez eux.
Le 25 janvier, à Gézoncourt, au cours d'une prise d'armes où le lieutenant-colonel passa en revue le 5e bataillon, un certain nombre de Croix de guerre sont distribuées, et la Croix de la Légion d'Honneur est remise au capitaine **ROZIER**, qui s'est distingué à l'attaque du Père Hilarion et a été cité à l'ordre de l'armée.
Les 12 et 13 février, le 5e bataillon relève un bataillon du 167e dans le secteur du Quart-en-Réserve. Voilà donc le régiment tout entier dans ce Bois-le Prêtre qui aura si souvent l'honneur des communiqués, dont chaque partie sera disputée pied à pied, où, pendant plus d'un an et demi, les pertes seront journalières, les actions offensives et défensives presque constantes.
Au Quart-en-Réserve, le secteur est particulièrement agité : bombardements par l'artillerie et par les minenwerfer, actions de patrouilles, guerre de mines. Le 5e bataillon y participe aux actions des 167e et du 168e , avec seulement de courtes détentes aux cantonnements de Bézainville et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson. Or, l'hiver est très humide ; le mauvais temps presque constant transforme en cloaques ces tranchées sans abris, que l'on ne sait pas encore aménager pour l'écoulement des eaux et pour la protection des défenseurs. Qui eût pu croire que des hommes non préparés à cette existence pourraient vivre pendant des mois dans de telles conditions ?
Le 31 mars, le 5e bataillon, dont le commandant **ROZIER**, récemment promu chef de bataillon, a pris le commandement, remonte au Quart-en-Réserve pour participer avec le 167e à l'attaque de la ligne VIII et des blockhaus allemands C1, C2, C3.
La 19e compagnie, malgré un feu d'artillerie qui la décime, reprend toute la partie de la tranchée sud hors bois perdue la veille par le 167e. Le bombardement ennemi est effroyable et nos pertes sont énormes ; le capitaine **EDEL**, qui commande la compagnie, est tué.
Les 18e et 20e compagnies attaquent également dans l'après-midi, franchissent la ligne VIII et se portent sur la ligne des blockhaus. La 18e compagnie prend pied dans le C3 et s'y installe. La 20e compagnie est arrêtée par une violente fusillade ennemie qui la prend de flanc ; le capitaine **LAUTREY** qui la commande refuse de se coucher à vingt pas des Allemands parce que sa compagnie n'a pu s'emparer de l'objectif assigné ; il tombe mortellement frappé. Rendons hommage à cette belle figure du capitaine **LAUTREY**, officier démissionnaire, d'un caractère élevé et de la plus haute valeur morale, qui libéré par son age de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre, à ce savant dont un ouvrage sur la période latine, a été couronné par l'Académie française. La 20e compagnie, privée de tous ses officiers, s'accroche à la ligne VIII.
Le 1er avril, l'attaque reprend à midi. La 20e compagnie atteint la ligne des blockhaus allemands, mais, presque entièrement détruite par l'artillerie ennemie, les survivants ne peuvent s'y maintenir. Les 17e et 19e compagnie ne peuvent progresser que de quelques mètres. Enfin, dans la soirée, les 18e et 20e compagnies repoussent successivement trois contre-attaques ennemies, fortes chacune d'un bataillon, en leur infligeant de lourdes pertes.
Le bataillon est épuisé ; il a perdu 76 tués dont 3 officiers, 155 blessés dont 3 officiers, 31 disparus. Il est relevé le 2 avril ayant, au prix de ces pertes douloureuses, fait preuve d'un bel héroïsme dont témoignent tant de citations élogieuses :

La 18e compagnie est citée à l'ordre de l'armée : « Le 31 mars, s'est portée vigoureusement à l'attaque d'un grand blockhaus solidement construit et s'en est emparée ainsi que de plusieurs tranchées avoisinantes. Malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi et en dépit des lourdes pertes subies, a conservé

les ouvrages conquis. A déjà fait preuve de mordant et de ténacité les 22 et 23 septembre et les 7, 8, 9 et 10 décembre 1914 dans différents. »

Citons, entre tant d'autres, le sous-lieutenant **PERIN**, qui est tué à la tête de la compagnie au moment où celle-ci s'empare d'une tranchée ennemie.
Citons encore le soldat **GUYARD** qui, s'étant aperçu que, pendant la nuit plusieurs Allemands sont venus occuper des trous d'obus en avant des tranchées que tient sa compagnie, se porte seul au devant d'eux, en tue un et ramène les sept autres prisonniers, dont deux blessés sur son dos.

Prise de la Croix des Carmes

Pendant près de deux mois, le régiment va occuper les secteurs de Vilcey et du Mouchoir, organisant et améliorant les positions, harcelant l'ennemi, subissant lui-même de fréquents bombardements, période coupée seulement de très courts repos, soit par bataillon, soit par compagnie, à Blénod, Maisonville, Montauville, Maidières.
Le 7 avril, les 22e et 23e compagnies sont envoyées dans la partie ouest du Quart-en-Réserve pour y creuser des tranchées devant servir de base de départ à une attaque ; mais les Allemands découvrent les travailleurs à la lueur de fusées éclairantes et les harcèlent d'obus. Le capitaine **BRANDELET**, commandant la 22e compagnie, reçoit de graves blessures dont il meurt deux jours après.
La 20e compagnie est en réserve d'un bataillon du 167e au Quart-en-Réserve. Le 1er mai, le 167e attaque la tranchée L6, parvient jusqu'à un entonnoir placé devant cette tranchée et y appelle en renfort le premier peloton de la 20e compagnie. Une fraction, commandée par le lieutenant **LACROIX**, s'élance directement sur la tranchée L6, mais ne peut y pénétrer. Une autre fraction, sous les ordres du sous-lieutenant **GAZIN**, traverse l'entonnoir, pénètre dans L6 et y progresse. Le lieutenant **LACROIX** est tué, le sous-lieutenant **GAZIN** blessé ; le peloton perd, en outre, 7 tués et 16 blessés.
Le 8 juin, le 5e bataillon prend part à l'attaque de la Croix-des-Carmes, sous de commandement du commandant **ROZIER**, qui dispose en outre, du 3e bataillon du 167e . Après une préparation d'artillerie qui dure une heure et demie, et à laquelle l'ennemi répond par un bombardement intense qui détruit presque complètement notre première ligne et certains éléments de nos deuxième et troisième lignes, les compagnies se lancent à l'assaut. A la droite de l'attaque, tout va bien, les tranchées allemandes sont entièrement bouleversées, en certains endroits on ne les retrouve même plus. A la gauche, la 19e compagnie, que commande le lieutenant **VUILLERMET**, a trouvé des Allemands dans l'ancien boyau conduisant de la ligne de départ à l'objectif d'attaque ; mais, débordés par la section de gauche et attaqués vigoureusement par les trois autres sections, les Allemands ne peuvent résister et sont tués ou faits prisonniers. Finalement, les compagnies d'assaut sont définitivement maîtresses de leur objectif et commencent à réorganiser toutes les tranchées dont le bouleversement est complet.
Le lendemain 9, le 5e bataillon occupe seul la première ligne de la position conquise ; il est soumis à un tir violent de l'artillerie allemande, qui cause des pertes et retourne constamment les tranchées, que l'on travaille à remettre en état.
Dans ces deux journées des 8 et 9 juin, le 5e bataillon a perdu 39 tués, 81 blessés, 2 disparus. D'ailleurs, pendant quatorze jours encore le bombardement de nos positions continue sans trêve, occasionnant chaque jour des pertes encore sévères.
Le 27 juin, le lieutenant-colonel **GILLOT** est évacué pour maladie. Le 5 juillet, le lieutenant-colonel **Le ROY,** venu du 168e, prend le commandement du régiment.

Attaque ennemie du 8 Juillet

Le 8 juillet, le 5e bataillon est au secteur de la Croix-des-Carmes, le 6e bataillon dans le secteur Mouchoir Père Hilarion. Après un violent bombardement qui détruit nos tranchées, l'ennemi lance une attaque puissante contre le 6e bataillon du 353e placé entre les deux bataillons du 346e.
La 20e compagnie doit se replier sur le reste du bataillon ; la 19e compagnie, jusqu'alors tenue en réserve, est employée à faire barrage pour arrêter l'offensive ennemie. De même, la 22e compagnie réussit à endiguer l'avance ennemie.
Dans la soirée, les 18e et 19e compagnies prennent l'offensive et réussissent à reprendre pied dans quelques éléments de tranchée où l'ennemi avait progressé. Le lendemain, aidées par notre artillerie, elles avancent encore légèrement.
Cette affaire, où le régiment a tenu ferme malgré la violence de l'attaque, nous a coûté 18 tués, 110 blessés, 64 disparus.
Le lieutenant-colonel **Le ROY,** passé, au 168e le 5 août, est remplacé le 19 août au commandement du régiment par 1e lieutenant-colonel **DURIEZ**.
Après avoir repoussé encore deux attaques allemandes, les 10 et 11 août, le régiment est relevé au Bois-le-Prêtre le 31 août, pour jouir enfin d'un repos bien gagné dans les cantonnements d'Aingeray et de Fontenoy-sur-Moselle. Comme il fait bon jouir de cette douceur, à laquelle on n'a pas goûté depuis bientôt un an, de se trouver cantonné tranquillement dans des villages qui vivent d'une vie presque normale, où l'on ne risque pas de recevoir des obus, où le bruit de la canonnade ne parvient même pas.
Et puis les permissions viennent d'être instituées, Est-ce assez inattendu de jouir d'une permission en pleine guerre ? Revoir les siens après plus d'un an d'absence ! Se retremper pendant quelques jours dans la douce vie familiale !
C'est pleins d'entrain que, le 19 septembre, nous nous mettons en marche pour réoccuper ce Bois-Le-Prêtre où nous avons tant souffert, où nous avons perdu tant des nôtres mais que, nous connaissons si bien, qui est un peu à nous.
Et alors commence une longue période pendant laquelle les 5e et 6e bataillons, alternant avec les bataillons correspondants du 353e, tantôt occupent les secteurs du Mouchoir et du Carrefour, tantôt cantonnent à Jézainville et Dieulouard. Durs séjours aux tranchées avec des actions de patrouilles, avec des travaux fatigants sous des bombardements d'une terrible violence où nos pertes sont fréquentes et lourdes, mais où l'ennemi a rarement la supériorité. En revanche, agréables séjours dans ces cantonnements peu bombardés, toujours les mêmes, où l'on se sent un peu chez soi, où l'on connaît tous les habitants, où chacun retrouve ses hôtes, ses petites habitudes, sa cuisine, sa popote, son coin de grange ou, de grenier qu'il y a aménagé au dernier repos.
Cette fois, nous fêtons joyeusement la Noël et 1916, cette nouvelle année qui, chacun y compte bien, nous apportera la victoire et nous rendra à nos foyers.
Le 7 juin 1916, le 353e est supprimé, son 5e bataillon (bataillon **de ROQUETAILLADE)** devient 4e bataillon du 346e. Le régiment est grossi d'un bataillon qui ne lui est pas inconnu, puisque les deux régiments viennent de combattre côte à côte pendant dix-huit mois, unis par des liens de sympathie et de solidarité militaire. Aussi, est-ce très cordialement que le bataillon **de ROQUETAILLADE** est reçu au sein du 346e.
Le 25 juin est formé le dépôt divisionnaire avec les quatrièmes compagnies de chaque bataillon (16e, 20e et 24e). Chacune de ces compagnies est remplacée dans son bataillon par une compagnie de mitrailleuses.

*
* *

VERDUN

(Août – septembre 1916)

* *

Le 12 juillet, la 73e division est définitivement relevée du Bois-le-Prêtre pour une période d'instruction et d'entraînement au camp de Saffais, entraînement intensif, par une température tropicale, au cours duquel les régiments s'affirment capables de participer aux grandes opérations en cours : Verdun, où la bataille a déjà tourné à notre avantage, mais où il reste encore bien des positions à reconquérir ; la bataille de la Somme qui a si puissamment contribué à dégager Verdun et qui n' est pas encore terminée.

1° Du 21 au 29 Août

Le 18 août, le régiment est embarqué en camions automobiles et transporté dans la région de Verdun.
Dans la nuit du 19 au 20, le 4e bataillon (bataillon **de ROQUETAILLADE)** occupe le secteur de la Montagne en avant du tunnel de Tavannes ; le bataillon **DERVILLÉE** (6e) relève en deuxième position un bataillon du 52e.
Dans la même nuit, le bataillon **ROZIER** (5e) va, dans la zone du Chênois, occuper le « Fortin » enlevé aux Allemands le 18. Le lieutenant **GÉNY**, commandant la 17e compagnie, s'installe immédiatement au nord du Fortin que l'ennemi tente manifestement de reprendre à tout prix. Le terrain est complètement bouleversé, sans tranchées ni abris. Dans le courant des premières vingt-quatre heures, le lieutenant **GÉNY** réussit à organiser une tranchée profonde d'un mètre, tout en combattant à la grenade d'une façon à peu près constante, repoussant successivement quatre retours offensifs ; il est finalement blessé à la tête au moment où, avec une poignée d'hommes, il cherche à faire prisonnier un groupe d'Allemands. Déjà deux autres officiers de la compagnie sont tombés. Le lieutenant **GÉNY** ne quitte le commandement de sa compagnie que trois heures après, lorsque le capitaine adjudant-major **CHAPET** vient le remplacer. A ce moment, la 17e compagnie a perdu le quart de son effectif ; le bombardement ennemi a bouleversé ses tranchées, les sections sont sans communication les unes avec les autres. Grâce à son énergie et à son sang-froid, le capitaine **CHAPET** achève d'arrêter l'attaque allemande, réorganise le commandement de la compagnie et, une heure après, a obtenu une situation nette sans avoir perdu un pouce de terrain.
Le bombardement est extrêmement violent sur tout le reste du secteur jusqu'au 29. Les Allemands ont encore attaqué le Fortin à plusieurs reprises, le 23 et le 28, sans aucun succès.
Perdant toutes ces dures journées, le lieutenant-colonel **DURIEZ** ne cesse de venir en première ligne ranimer les courages, adresser à ses hommes quelques paroles réconfortantes, traversant, sans souci des obus et des balles, ces larges espaces découverts et constamment battus qui séparent les différentes fractions.

2° Du 3 au 9 Septembre

Le 1er septembre, tout le régiment cantonne à Belrupt, le 5e bataillon se prépare, à participer à une attaque ayant pour objet de conquérir la crête qui servira le mois suivant de base de départ pour la prise des forts de Vaux et de Douaumont.
Brusquement, le 3 septembre vers 13 heures, le bataillon **de ROQUETAILLADE** est alerté ; l'ennemi a pris les devants, il a attaqué le premier. Après avoir passé la nuit, sur la deuxième

position, le 4e bataillon reçoit, le 4 au matin, l'ordre de se diriger sur la route du fort de Vaux. Il s'agit de rétablir et de maintenir intactes les bases de départ de l'attaque qui doit avoir lieu le surlendemain et, pour cela, reprendre à l'ennemi la position dite « l'Ouvrage rond », située le long et à l'ouest de la route du fort de Vaux. Malgré un tir de barrage très violent et très serré, le bataillon, énergiquement conduit par le commandant **de ROQUETAILLADE,** atteint la route et prend ses dispositions pour la contre-attaque. Vers 13 h. 20, la 13e compagnie, commandée par le lieutenant **VAUTRIN**, se porte à l'assaut et prend pied immédiatement dans la première tranchée occupée seulement par quelques guetteurs. Après l'avoir nettoyée de ses défenseurs, elle attaque la deuxième tranchée et, malgré une résistance énergique de l'ennemi, réussit à la cerner et à l'enlever après avoir fait une quarantaine de prisonniers ; le sous-lieutenant **DUMAS** est tué glorieusement en arrivant sur la tranchée conquise par sa section. Poursuivant son mouvement en avant, la compagnie parvient à la troisième tranchée de l'ouvrage; elle en tue les défenseurs, tire sur les fuyards, reste définitivement maîtresse de la position. Le lieutenant **VAUTRIN** commandant la compagnie, est blessé. Pendant ce temps, la 14e compagnie (capitaine **TABOUIS**) suit le mouvement en avant, et, la contre-attaque achevée, une de ses sections vient occuper la face ouest, tandis qu'une autre prend position dans la tranchée de départ de la contre-attaque et que le deuxième peloton s'établit à cheval sur la route du fort de Vaux.

L'attaque préparée pourra donc avoir lieu dans les conditions prévues, menée par le bataillon **ROZIER** (5e) par le bataillon **PLOUSEY**, du 167e , et par un bataillon de la 68e division.

Dans la nuit du 4 au 5, le 5e bataillon monte au secteur ; relève difficile, par un temps affreux ; en pleine nuit, sur un terrain complètement bouleversé où le bombardement fait rage, les guides ne reconnaissent plus leur chemin, les différentes fractions s'égarent ; cependant, le 5 au matin tout le bataillon est rassemblé dans les tranchées de départ.

Toute la journée du 6, l'artillerie, par un violent bombardement des lignes ennemies et des batteries allemandes, prépare l'attaque qui doit se déclencher dans la soirée. L'artillerie allemande répond peu sur les tranchées de départ. Malgré les pertes causées dans nos rangs par les coups courts de nos canons, malgré l'énervement produit par le vacarme formidable de l'artillerie le moral reste bon, chacun est plein de confiance. Une demi-heure avant le départ de l'attaque, le soldat **BRUNET**, de la 19e compagnie, s'en va seul, sous le feu de notre artillerie, dans la tranchée allemande et ramène dans nos lignes 33 prisonniers dont 2 officiers.

A 17 h. 40, l'attaque se déclenche dans un ordre parfait ; les vagues dépassent la zone de barrage avant l'ouverture du tir ennemi. Les quelques îlots de résistance qui subsistent, formés par des mitrailleuses, sont rapidement réduits à la grenade, les mitrailleuses enlevées, le bataillon atteint et dépasse même son objectif.

Le 7, journée relativement calme, l'ennemi n'a pas eu le temps de se ressaisir ; une rectification de ligne s'effectue vers la chute du jour par une progression rapide et adroite.

Mais cette journée a permis à l'ennemi de se rendre compte de la situation et de rassembler ses réserves. Le lendemain, dès le lever du jour, il déclenche un très violent bombardement de nos lignes et attaque les positions occupées par le bataillon **ROZIER**. L'extrême violence de l'attaque, menée à gros effectifs, oblige notre première ligne à reculer jusqu'aux anciennes lignes française. Immédiatement, le bataillon se reporte en avant et regagne les deux lignes perdues. Mais une deuxième attaque allemande nous fait encore perdre notre nouvelle première ligne.

Deux compagnies sont envoyées alors au commandant **ROZIER** pour opérer immédiatement une seconde contre-attaque : la 22e du 346e et la 18e du 356e. Au moment où les officiers de ces deux compagnies reconnaissent le terrain, un flottement apparaît chez l'ennemi ; sans attendre l'arrivée du renfort, les compagnies du bataillon **ROZIER** s'élancent et reprennent la tranchée perdue. Tout le terrain conquis dans la journée du 6 est repris, notre ligne est définitivement établie un peu en avant de l'objectif assigné à l'attaque du 6 septembre.

Exténué et glorieux, le régiment est relevé dans la nuit du 8 au 9, ayant eu parmi ses officiers 5 tués, 14 blessés, 1 disparu, ayant perdu 794 hommes dont 177 tués.
Le nombre élevé des citations témoigne de l'héroïsme déployé, témoigne également de la façon dont le commandement apprécie les actions menées par le 346e.

Le commandant **ROZIER** est fait officier de la Légion d'honneur.

Son bataillon et le 1er peloton de la 23e qui lui était joint sont cités à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Sous les ordres de leur chef, le commandant Rozier, ont brillamment conquis plusieurs lignes de tranchées dans les attaques du 6 septembre 1916, anéantissant ou faisant prisonnière toute la garnison de défense. Ont continué à progresser le 7. Attaqués par des forces supérieures le 8 septembre, ont repris tout le terrain perdu en contre-attaquant par leurs propres moyens et faisant prisonniers la majeure partie des assaillants. Ce bataillon et ce peloton, par leur moral élevé, leur entrain et leur endurance ont fait l'admiration de tous ».

La 13e compagnie est également citée à l'ordre de l'armée :

« En tête d'une contre-attaque dirigée sur un ouvrage perdu dans la matinée du 4 septembre, s'est déployée d'une façon brillante et comme à la parade; à la minute prescrite, entraînée par le lieutenant Vautrin, commandant de la compagnie, et ses chefs de sections, s'est élancée sur l'objectif désigné, s'en est emparée et a fait 45 prisonniers. Cette compagnie a pris part, trois jours après, à une nouvelle contre-attaque et a donné sans compter ».

*
* *

LORRAINE

(Septembre 1916 – Mai 1917)

* *

Après quatre jours seulement de repos à Fains, près de Bar-le-Duc, repos qu'on eût espéré plus long après une telle épreuve, le régiment va occuper, dans la région de Baccarat, le secteur Ancerviller, bois Banal, bois Le Conte, secteur heureusement très calme, où l'on n'entend que d'assez rares coups de canon, et où il s'agit seulement de travailler aux organisations défensives ; les pertes y sont très légères.
Le 29 décembre, la division appuie vers la gauche; le 346e vient, le 1er janvier 1917, prendre les tranchées dans la forêt de Parroy où il restera jusqu'au mois de mai. Période caractérisée par de gros travaux défensifs, caractérisée aussi par quelques coups de main ennemis, et surtout par une grande activité de nos patrouilles et plusieurs coups de main qui nous permettent de ramener dans nos lignes un certain nombre de prisonniers.
Le 10 février 1917, le lieutenant-colonel **DURIEZ** quitte le régiment pour prendre le commandement du régiment de marche de la Légion étrangère, où il trouvera deux mois plus tard une mort glorieuse. Chacun regrette cette figure sympathique, ce chef aimé pour sa simplicité, vénéré pour sa droiture et sa froide bravoure.
Le lieutenant-colonel **Le MEILLOUR** prend le commandement du régiment à la date du 13 février. Evacué le 30 mai, il est remplacé par le lieutenant-colonel **DUTECH**.

Ancestram

VERDUN

(Juin - juillet 1917)

* *

Relevé le 27 mai à la forêt de Parroy, le régiment subit pendant quatorze jours un entraînement intensif au camp de Saffais. Nous voilà donc destinés à de nouvelles opérations actives, personne ne s'y trompe.
C'est encore Verdun qui nous attend cette fois, Verdun où les combats n'ont pour ainsi dire pas cessé depuis l'année dernière, Verdun où le régiment a déjà été bien douloureusement éprouvé, mais où chacun fera encore tout son devoir pour doter d'une nouvelle auréole de gloire le drapeau du 346e.

1° Du 29 Juin au 15 Juillet

Le 23 juin, en effet, le régiment débarque à Récicourt et Dombasle et vient cantonner à Jubécourt et Ville-sur-Cousance.
Le 29 juin, il faut se porter en toute hâte dans la région de la cote 304, où le 367e et le 356e ont été violemment attaqués et ont perdu une partie de nos premières lignes. Le 346e va étayer la résistance des régiments attaqués, repousser de nouvelles attaques ennemies, contribuer à reprendre le terrain perdu.
La 18e compagnie, mise à la disposition d'un bataillon du 367e, prend part à une contre-attaque vaillamment conduite qui regagne les tranchées perdues et, malgré un bombardement intense, malgré de nouvelles et violentes attaques de l'adversaire, maintient intactes les positions reconquises.
Le lieutenant **ARGENTON**, avec la 15e compagnie qui est allée soutenir le 356e, subit une violente attaque allemande accompagnée de lance-flammes ; l'ennemi a pénétré dans nos tranchées, mais il n'a pas gagné la partie. Pendant plus de deux heures, c'est un combat opiniâtre, à coups de fusil, à coups de grenade, corps à corps, et finalement la situation est rétablie.
Sur une autre partie atteinte de la ligne, c'est la 23e compagnie qui s'élance à la contre-attaque et reprend à l'ennemi les tranchées dont il s'était emparé.
Le 4 juillet, le 6e bataillon est en première ligne vers la cote 304. Après un violent bombardement qui dure deux heures, les Allemands déclenchent trois attaques successives avec liquides enflammés sur l'aile droite du bataillon, où se trouve la 21e compagnie commandée par le lieutenant **MIGAULT**. La première, exécutée par une compagnie du 5e bataillon de sturmtruppen, est complètement repoussée ; plusieurs flammenwerfer sont tués, l'un d'eux brûle avec son appareil ; les fusils-mitrailleurs prennent les Allemands de flanc, les VB font barrage ; l'ennemi laisse plusieurs cadavres sur le terrain et s'enfuit rapidement. Une deuxième attaque, menée dans les mêmes conditions, est aussi facilement repoussée. La troisième attaque, déclenchée quelques instants après, est plus furieuse que les précédentes, menée sur un front plus large, par un effectif plus fort ; l'élan des Allemands est tel qu'ils parviennent jusqu'au parapet de notre tranchée, quelques-uns ont même réussi à sauter dans la tranchée ; mais, à la 21e ; personne n'a perdu son sang-froid ; les Allemands qui ne sont pas tués, malgré leur mordant, ne peuvent rien contre cette défense bien combinée et opiniâtre ; ils reculent et s'enfuient précipitamment.
Le lieutenant-colonel **DUTECH** est blessé par un éclat d'obus devant son poste de commandement. II est remplacé par le commandant **ROZIER** qui est promu 1ieutenant-colonel. Capitaine au 346e à

la mobilisation, le lieutenant-colonel **ROZIER** n'a pas quitté le régiment. Successivement commandant de la 18e compagnie, commandant du 5e bataillon, commandant du régiment, il s'est imposé à tous par sa calme et mâle énergie, sa froide bravoure, son esprit de décision, son bon sens éclairé de travailleur acharné, c'est lui qui maintenant va conduire le 346e à de nouvelles et glorieuses destinées jusqu'à la victoire finale.

2° Attaque du 17 Juillet

Le 8 juillet, un régiment de marche est constitué sous les ordres du lieutenant-colonel **ROZIER**, comprenant le 4e bataillon du 346e (dans lequel la 15e compagnie, plus éprouvée dans les derniers jours, a été remplacée par la 17e) et le 4e bataillon du 335e . Ce régiment de marche a pour mission d'enlever le saillant Gauthier qui, situé à la corne sud-est du bois d'Avocourt, constitue l'un des points d'appui ouest des défenses de la cote 304 ; il sera à l'aile gauche d'une attaque qui doit reprendre tout le terrain perdu les 28 et 29 juin et s'emparer, en outre, des anciennes premières lignes allemandes jusqu à la cote 304.
Du 9 au 13 juillet, le régiment de marche fait à Ippécourt, des exercices de répétition de l'attaque ; malgré les dures journées qui viennent de s'écouler, chacun est plein d'entrain et de confiance, prêt à se donner tout pour refouler encore une fois l'ennemi.
Le 17, vers 3 heures, les emplacements de départ sont occupés après une marche lente et rendue pénible par le bombardement ennemi. Le bataillon du 346e est le bataillon d'assaut Les tirs de préparation d'artillerie durent depuis plusieurs jours ; ils deviennent tellement intenses, tellement formidables dans les instants qui précèdent l'heure H, que la confiance de nos troupiers redouble. Ils s'élancent à l'assaut avec une ardeur folle, trouvant trop lente à leur gré la marche du barrage roulant, qui les précède. C'est ainsi que le lieutenant **VAUTRIN**, emporté par son élan dans le tir de barrage, est tué à la tête de sa compagnie. La résistance de l'ennemi est assez faible ; partout les tranchées sont nivelées, les abris enterrés, une seule mitrailleuse tire. En quelques instants toute résistance ennemie est brisée et 260 prisonniers environ, affolés et piteux, dont 4 officiers, sont envoyés à l'arrière.
Mais vers 9 heures, l'ennemi commence à violemment bombarder le terrain conquis, bombardement ininterrompu par obus de tous calibres, qui va durer jusqu'au 20 juillet. Les pertes du bataillon, qui ont été très légères pendant l'assaut deviennent sensibles ; les sous-lieutenants **DESDIONS** et **LAMBERT** sont tués, les lieutenants **PERRETTE** et **DUPUIS** blessés. Tout travail d'organisation est rendu impossible. Les corvées de ravitaillement n'arrivent pas à la première ligne, les vivres de réserve sont épuisés, plus rien à boire ni à manger. Les brancardiers, malgré leur activité et leur dévouement, n'arrivent pas à enlever les blessés les plus graves qui râlent dans les trous d'obus. On a promis que la relève aurait lieu dans les vingt-quatre heures si l'attaque réussissait ; l'attaque a parfaitement réussi, les objectifs assignés ont même été légèrement dépassés ; et néanmoins, pendant trois journées interminables on doit encore tenir sans un abri, sous un bombardement violent et incessant, il faut regarder mourir les camarades sans pouvoir les soulager d'une goutte d'eau ; et pourtant, on trouve encore la force de repousser, le 17 au soir, avec l'aide d'un infernal barrage d'artillerie, une contre-attaque de l'ennemi dont deux bataillons sont anéantis.
La relève a lieu enfin dans la nuit du 19 au 20. Le 21, le régiment est transporté dans le région de Void pour être embarqué à destination de l'Alsace ; régiment dont les rangs sont très clairsemés, qui vient de beaucoup souffrir et qui a bien mérité les nombreuses récompenses qui lui sont distribuées.

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le 5e bataillon du 356e , la 15e compagnie du 346e et le détachement du 1er escadron du 24e régiment de dragons :

« Sous les ordres du chef de bataillon Vesque, ont subi, le 29 juin 1917, après de très violents bombardements, une attaque allemande fortement montée, accompagnée de lance-flammes. Bien que privés de toutes communications avec l'arrière par des barrages infranchissables, ont su, grâce à leur courage, résister pendant plusieurs heures, rétablir la situation et finalement chasser l'ennemi de nos lignes, lui faisant 35 prisonniers et lui infligeant des pertes sévères ».

Le 5e bataillon du 335e, la 13e compagnie du 367e, la 23e compagnie du 346e :

« Groupés le 29 juin 1917 sous le commandement du commandant Lerebourg, commandant le 5e bataillon du 333e et chargés de contre-attaquer les Allemands qui avaient pénétré dans notre première ligne, ont, d'un magnifique élan, refoulé l'adversaire, pénétré dans ses lignes et s'y sont maintenus avec la plus grande opiniâtreté, arrêtant ainsi complètement toute progression de l'ennemi ».

La 15e compagnie, la 17e compagnie, la C.M. du 367e, la 18e compagnie du 346e et les 3e et 4e sections de la 22e compagnie du 356e :

« Groupés en vue d'une coutre-attaque immédiate sous les ordres du commandant Lero, commandant le 4e bataillon du 367e , ont réussi, grâce à leur vaillance et à une liaison intime entre tous leurs éléments, à refouler victorieusement l'ennemi, à reprendre les tranchées qu'il avait enlevées et à s'y maintenir malgré de vigoureux retours offensifs, arrêtant ainsi définitivement son avance et lui faisant des prisonniers ».

Le 4e bataillon du 346e (13e compagnie, 14e compagnie, 17e compagnie, CM. 4) :

« Les 17 et 18 juillet 1917, sous les ordres de son chef, le capitaine Dollard, a atteint ses objectifs en les dépassant par endroits, s'y est organisé et maintenu en dépit des contre-attaques de l'ennemi, de toutes les fatigues et de la faiblesse de son effectif réduit par les pertes subies. Le capitaine Dollard et son bataillon se sont couverts d'honneur ».

*

* *

HAUTE – ALSACE

(Septembre 1917 – mai 1918)

* *

Dès le 3 septembre, sans avoir joui d'un véritable repos, ayant passé les dix derniers jours en déplacements, le 346e occupe, avec toute la 73e division, le secteur de Suarce, qui s'étend de la frontière suisse au canal du Rhône au Rhin. C'est un secteur réputé calme où, parait-il, on va pouvoir se reposer. Le régiment reprend donc son métier de terrassier, entreprenant et menant à bonne fin de grands travaux de réorganisation du secteur, sans pour cela cesser de veiller et de tenir l'ennemi en haleine par des actions de patrouilles et des coups de main.

Dès le 8 septembre, d'ailleurs, les Allemands commencent par tenter un coup de main qui est brillamment repoussé.
Le 15 octobre, c'est le lieutenant **SÉBILLE** qui, se trouvant en embuscade avec quelques hommes près des lignes ennemies, attaque un détachement ennemi, lui fait subir des pertes sérieuses et le contraint à se retirer.
Le 2 décembre, c'est le sous-lieutenant **SOULARD** qui, à la tête d'une patrouille de dix hommes, découvre une section ennemie embusquée dans notre ligne de surveillance, l'attaque résolument à la grenade et la met en fuite après lui avoir infligé des pertes.
Le 29 janvier 1918, c'est l'aspirant **DELARUE** qui, à la tête d'une patrouille, se heurte dans un bois à une patrouille allemande, l'attaque hardiment à la grenade et la force à prendre la fuite.
Le même jour, un coup de main est exécuté sur les tranchées ennemies de l'Entrelargues par un détachement commandé par le lieutenant **SAUPIGNE** et qui comprend la 22e compagnie et les grenadiers d'élite des 5e et 6e bataillons. Des pertes sensibles sont infligées à l'ennemi, des abris détruits, des prisonniers ramenés. Le sous-lieutenant **FABRE**, bien que couvert de blessures multiples, ramène dans nos lignes un de ses hommes tué, un prisonnier et du matériel ennemi.
Le 29 avril, c'est encore le sous-lieutenant **DELARUE** qui traverse quatre réseaux ennemis pour aller s'embusquer dans la tranchée ennemie, découvert dès son arrivée, il attaque les Allemands, tue l'un deux de sa main, oblige les autres à se replier, est blessé et rentre le dernier dans nos lignes.
Brusquement, le 15 mai, le régiment est relevé, embarqué en chemin de fer et transporté dans la région de Picquigny, à l'ouest d'Amiens.

*
* *

OPERATIONS ENTRE OURCQ ET MARNE

ET SUR LA MARNE

(Juin – juillet 1918)

* *

Nous passons une semaine dans la région de Picquigny, semaine de repos physique où l'on jouit de la douceur du printemps, mais non détente absolue car d'un instant à l'autre on peut être appelé en ligne. Après l'arrêt des grandes attaques que les Allemands viennent de mener depuis le mois de mars, on s'attend en effet à un nouveau coup de force ennemi sur le front anglais.
Tout à coup, le 29 mai, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à être embarqué en camions automobiles. Le départ a lieu, en effet, le lendemain à 6 heures. On s'interroge curieusement sur la destination du voyage, nul ne la connaît. Mais en cours de route on apprend que l'ennemi a rompu les positions françaises du Chemin des Dames, qu'il a réalisé une avance foudroyante, qu'il est aux portes de Château-Thierry, qu'il marche encore une fois sur Paris.

1° Opérations dans la région de Chézy-en-Orxois

Après avoir roulé toute la journée et une bonne partie de la nuit, le régiment est débarqué à la ferme Paris, le 31 mai, vers 3 heures du matin. Il se transporte immédiatement vers Mouthiers, en réserve de la 43e division ; puis, à peine arrivé, il reçoit l'ordre de se porter plus à gauche, dans la région de Neuilly-Saint-Front dont l'ennemi s'est déjà emparé. La chaleur est étouffante ; les pièces de

mitrailleuses, les canons Stokes, les caisses de cartouches sont transportés à bras ; la fatigue est extrême.
C'est vers 16 heures seulement que le bataillon (commandant **AVRIL**) et le 6e bataillon (capitaine **HENRIOT**) atteignent les crêtes au sud de Neuilly-Saint-Front pour voir refluer en désordre des éléments désorganisés de différents régiments. Et immédiatement, ces deux bataillons sont en première ligne, au contact de l'ennemi qui est chassé des crêtes de la ferme Lessard où le régiment s'installe. Le bataillon **DOLLARD** est en réserve.
La nuit est calme, mais il faut veiller et s'organiser malgré la fatigue, car l'ennemi n'arrêtera certainement pas là ses attaques. Le 6e bataillon pousse en avant, sous les ordres du sous-lieutenant **GILLET**, une section qui occupe Mairie-Macoguy.
Le lendemain, vers 9 heures, l'ennemi déclenche un bombardement intense et une violente attaque sur tout le front, avec des effectifs dont la supériorité est écrasante; les fractions ennemies sortent de partout, s'infiltrant par tous les défilés, c'est une véritable marée soutenue par une artillerie constamment en action. Cependant le régiment soutient l'attaque et résiste sur place, sans autre soutien qu'un groupe d'artillerie qui a épuisé ses munitions au bout d'une demi-heure, infligeant à l'ennemi des pertes extrêmement sérieuses.
Mais les éléments placés à droite du 5e bataillon ont cédé, se repliant dans la direction de Chevillon. Le bataillon **DOLLARD** doit se déployer en avant de cette localité pour protéger la droite du 5e bataillon.
Les attaques allemandes se renouvellent sans cesse, particulièrement violentes en direction de Dammard sur le 6e bataillon ; un furieux combat se livre à Macogny où la section du sous-lieutenant **GILET**, bien que complètement encerclée, bien qu'ayant son chef blessé, refuse de se rendre, continue à se défendre et dont les survivants ne sont faits prisonniers que lorsque les dernières munitions ont été épuisées. Les éléments disparates qui se trouvent à gauche du 6e bataillon ont été enfoncés et l'ennemi déborde largement la gauche du bataillon **HENRIOT**. Les attaques allemandes redoublent, leur supériorité numérique s'affirme d'instant en instant, le ravitaillement n'est pas assuré, les cartouches se font de plus en plus rares. Le lieutenant-colonel **ROZIER** se voit contraint de donner l'ordre aux trois bataillons de venir se reformer sur la ligne Chézy-en-Orxois, crête de Vinly, afin de diminuer son front qui est devenu démesuré et de chercher une liaison quelconque à sa droite avec des troupes françaises. La 18e compagnie, avec le capitaine **BRUN**, reste cependant longtemps encore sur la route Chevillon-Monnes d'où elle prend de flanc l'attaque ennemie et lui fait, subir de lourdes pertes.
La liaison est retrouvée au cours de la nuit, le front est rétabli, et ce front de Chézy-en-Orxois va être pendant trois jours encore maintenu intact contre des attaques de plus en plus nombreuses et de plus en plus violentes ; dans l'après-midi du 2 juin seulement, cinq attaques successives sont ainsi repoussées par le régiment.
A partir du 5 juin, la situation se stabilise. D'ailleurs, le régiment n'a pas eu un instant de répit depuis le 30 mai, il est exténué. Ce mois de juin est employé à l'organisation du front et à des opérations de détail ; l'une d'elles, effectuée le 17 pour enlever la voie ferrée de Chézy à Vinly, échoue parce que la 17e compagnie, extrêmement éprouvée, dont les deux officiers, le lieutenant **FABRE** et le sous-lieutenant **de FONTAINEMARIE** ont été tués, subit une violente contre-attaque et est obligée de se replier.
Le 2 juillet, le 346e est enfin relevé et va cantonner dans la région de Cocherel.

2- Opérations sur la Marne

Aurons-nous un peu de repos après ce mois de combats presque incessants ? Qu'il serait bon de détendre ses nerfs surexcités, de reposer ses muscles exténués ! L'ennemi a été arrêté dans sa ruée

vers Paris ; mais il va tenter, avec la violence du désespoir, un nouvel effort qui sera le dernier. Le 346e va être encore là pour lui barrer la route et pour le refouler définitivement derrière cette Marne qui, pour la deuxième fois, va être le théâtre de sa défaite.
Dès le 7 juillet, le régiment débarque dans la région de Rozoy Belleval, au sud de Château-Thierry et est placé en réserve derrière la 3e division américaine où il se prépare à exécuter des contre-attaques éventuelles dans le secteur de cette division.
Le 15 juillet au matin, en effet, l'ennemi déclenche sa dernière offensive, canonnant violemment toute la région. Il passe la Marne dans le secteur des Américains mais ne peut progresser davantage. Plus à l'est, au contraire, il a enfoncé les lignes françaises et s'avance, à travers la forêt de Condé-en-Brie, sur le plateau qui domine cette localité. C'est là que la 73e division devra contre-attaquer, sur un terrain qu'elle n'a pu reconnaître.
Vers 16 heures, les bataillons **AVRIL** et **HENRIOT** reçoivent l'ordre de venir contre-attaquer, le soir même, dans la direction de la ferme Janvier. Le mouvement commence immédiatement, mais est très ralenti du fait du bombardement ennemi exécuté par obus à gaz dans la vallée du Surmelin que plusieurs drachen dominent et qu'il s'agit de traverser ; l'atmosphère est irrespirable, il fait extrêmement chaud, il faut grimper avec le masque des pentes très raides sur lesquelles les avions ennemis mitraillent à faible hauteur tout ce qui passe. Les 5e et 6e bataillons n'arrivent qu'à 20 heures sur leurs bases de contre-attaque, et il est impossible d'entreprendre une opération sous bois à la tombée de la nuit dans le désordre des éléments désorganisés qui ont été refoulés par l'ennemi.
La contre-attaque est lancée le lendemain au petit jour; la progression est notable et continue les jours suivants, appuyée par trois sections de chars d'assaut, malgré la non-progression des unités voisines, malgré de mitrailleuses et de canons anti-tanks que l'ennemi a disséminés un peu partout dans les fourrés et qu'il faut enlever les uns après les autres, au prix de lourdes portes ; trois de nos chars d'assaut sont détruits.
Le 20, l'ennemi se dérobe a la faveur du bois, et repasse la Marne. Les deux bataillons le talonnent ; mais, à peine arrivés à la rivière, ils sont pris à partie par des mitrailleuses dissimulées sur les berges mêmes et par l'artillerie qui canonne violemment la rive gauche Les barques que le génie a amenées sont coulées, une passerelle en sacs Habert est rejetée par l'ennemi après un corps à corps sur la rive droite. Cependant, dès le 21, le lieutenant **BÉCHET**, de la 13e compagnie, a franchi la Marne et est allé seul reconnaître les lisières du village de Rozay.
Le passage a lieu enfin le 22 au matin, sur une passerelle, à la faveur du brouillard ; le capitaine **CALLEY** franchit la rivière le premier avec la 18e compagnie suivie de la 14e commandée par le sous-lieutenant **AUBIER**. A peine a-t-on atteint la rive droite que le brouillard se lève brusquement et que l'ennemi déclenche un violent bombardement qui cause des pertes sévères aux deux compagnies; mais, enlevée, par les capitaines **CORDIOUX** et **POCHAT-COTILLOUX,** celles-ci se lancent en avant et prennent d'assaut les villages de Rozay et de Marcilly.
La progression est continuée ensuite par les 5e et 6e bataillons dans la forêt de Ris où le sous-bois est extrêmement dense, où les nids de mitrailleuses ennemies tiennent tous les carrefours et enfilent tous les layons, où le régiment entre cependant profondément, s'emparant de nombreuses mitrailleuses.
Le régiment est enfin relevé le 25 juillet, ayant eu l'honneur de participer glorieusement au début de cette contre-offensive qui va nous mener à la victoire.
Les pertes du régiment pendant les mois de juin et juillet ont été de 132 tués dont 10 officiers, 838 blessés dont 20 officiers, 83 disparus dont 1 officier.
Que dire de tous les faits d'armes, de tous les actes de bravoure et de dévouement qui ont été accomplis ? On ne peut que les résumer dans les termes par lesquels le général commandant en chef cite le 346e à l'ordre de l'armée :

« Jeté dans la bataille à peine débarqué, sous les ordres du lieutenant-colonel Rozier, au moment où les Allemands refoulaient nos lignes au sud de l'Aisne, les a arrêtés le 2 juin 1918, en avant d'une position des plus importantes et a repoussé pendant trois jours huit attaques successives ; a fait 33 prisonniers et pris 9 mitrailleuses. Du 15 au 20 juillet, a de nouveau enrayé par des contre-attaques répétées l'avance de l'ennemi au sud de la Marne et est parvenu, au cours d'une lutte incessante et opiniâtre, à le refouler. Après un passage de vive force de la Marne, s'est emparé de haute lutte de deux villages et d'une partie de la forêt énergiquement défendus. A capturé 43 prisonniers, 27 mitrailleuses et contribué à la prise d'un matériel considérable. Malgré des fatigues incessantes résultant d'opérations et des combats des plus pénibles a, pendant deux mois, fait preuve d'une ténacité, d'une endurance et d'un entrain qui ont eu raison d'un adversaire opiniâtre et puissamment armé ».

*
* *

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(Septembre – octobre 1918)

* *

Trois semaines de repos dans la région Neuville-sur-Orne, Laimon, Louppy-le-Château, un véritable repos comme on n'en a pas encore eu depuis le début de la guerre, mais combien vaillamment et chèrement gagné ! D'ailleurs, les nouvelles sont bonnes ; depuis le 15 juillet, l'ennemi n'a pas eu un instant de répit ; attaqué successivement sur toutes les parties du front, il recule peu à peu, épuisé, vaincu. Encore quelques efforts et il repassera la frontière ; la bête monstrueuse sera écrasée, anéantie.

Le 346e va encore participer à ces derniers efforts ; après de dures attaques, il va avoir la joie de sentir reculer devant lui, à grands pas, l'ennemi qui fuit, impuissant, honteux et défait.

Pendant trois semaines, du 26 août au 18 septembre, le régiment est en secteur dans la forêt de Hesse ; mais il cède la place aux Américains qui vont attaquer en Argonne et en Woëvre, tandis que le 346e va participer à l'attaque qui, en Champagne, doit porter un nouveau coup à l'ennemi.

L'attaque de Champagne se déclenche le 25 septembre, réalisant immédiatement une avance considérable malgré la puissance des retranchements et des défenses ennemies. La 73e division est tout d'abord en réserve, attendant dans la région Souain-Perthes-les-Hurlus que son tour vienne d'entrer en ligne pour assurer la continuité de l'effort.

C'est le 3 octobre qu'arrive l'ordre de se porter en avant. Le régiment rejoint le 409e qui, les jours précédents, est arrivé vers la ferme Médéah, au nord de Somme-Py, sans avoir rencontré grande résistance. Le 346e doit le dépasser le lendemain et continuer la progression.

Mais l'ennemi a reçu des renforts ; avec une ténacité désespérée, il veut retarder à tout prix notre marche en avant. Ce sont des bombardements incessants, avec de nombreux obus à gaz qui nous causent des pertes sensibles. Tous les petits bois de sapins qui couvrent cette région sont remplis de nids de mitrailleuses invisibles sur lesquels notre artillerie ne peut régler son tir et qui nous mitraillent sans cesse. Sur ce terrain très coupé, l'action des chars d'assaut mis à la disposition du régiment est très difficile.

Le régiment a à sa gauche des Américains qui n'ont pas très bien la notion de la direction, qui ne semblent pas très fixés sur ce qu'ils ont à faire ; il faut constamment rechercher la liaison avec eux, intervenir dans leur zone sur une largeur de plus de 1500 mètres afin de ne pas perdre leur contact.

C'est dans ces conditions que le régiment avance pied à pied dans les journées des 4 et 5, des 8, 9 et 10 octobre, dans une atmosphère empoisonnée par les gaz, réduisant à un les nids de mitrailleuses

que nos fractions débordent, que nos hommes prennent d'assaut malgré leur tir à bout portant, repoussant des contre-attaques subites et violentes.
Les faits d'armes sont légion, analogues à celui du capitaine **SAUPIQUE**, commandant la 22e compagnie, qui, s'étant jeté résolument sur un nid de mitrailleuses qui gênait la progression de sa compagnie, est tué à bout portant au moment où sa compagnie, maîtresse de ce nid de mitrailleuses, capture 41 prisonniers.
Une batterie de 77 tire à 300 mètres sur nos vagues qui s'avancent. Le capitaine **BERGÈS** la déborde avec la 17e compagnie et met en majeure partie de son personnel en fuite, tandis que le capitaine **SUREAU** la nettoie avec la 23e compagnie. Les pièces sont capturées, les servants mis en fuite ou hors de combat, un officier supérieur d'artillerie tué au moment où il cherchait à monter à cheval pour s'enfuir.
A partir du 11 octobre, on sent enfin l'ennemi céder devant soi, il n'envoie plus que quelques obus ; quelques mitrailleuses tirent sans discontinuer, quelques isolés lancent des fusées pour donner le change ; c'est la poursuite qui commence, c'est une marche enivrante où, dans les deux journées du 11 et du 12, le régiment avance de plus de 15 kilomètres, fouillant tous les bois, tous les abris, toutes les baraques sans rencontrer un seul Allemand, atteignant l'Aisne dans la région de Leffinconrt-Attigny, douce compensation aux durs combats des jours derniers où le régiment a perdu 127 tués, 554 blessés, 37 disparus, dont 2 officiers tués et 18 blessés, où il a mérité la citation suivante à l'ordre de l'armée, deuxième citation qui lui donne droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre :

« Pendant la période du 4 au 12 octobre 1918, a fait preuve, sous les ordres du lieutenant-colonel Rozier, d'une ardeur combative, d'une ténacité, d'un moral remarquables qui ont eu raison d'un adversaire armé d'un nombre de mitrailleuses considérable et chargé, après avoir reçu des renforts, de défendre à tout prix une position très importante fortement organisée. Après six jours de combats opiniâtres, au cours desquels il n'a cessé de progresser, a refoulé définitivement l'ennemi au-delà de ses derniers retranchements, réalisant ainsi une avance de plus d'un kilomètre. S'est élancé ensuite à sa poursuite en le talonnant sans désemparer et en progressant de 16 kilomètres. A fait 210 prisonniers et capturé 5 canons de 77 dont une batterie enlevée d'assaut alors qu'elle était en action, 59 mitrailleuses dont 16 lourdes, 3 fusils anti-tanks et un matériel de guerre important ».

ENTREE TRIOMPHALE EN LORRAINE

ET EN ALSACE

*** ***

Depuis 1er novembre, le régiment occupe le secteur de Montigny, près de Baccarat, prêt à entrer dans la grande et décisive bataille qui doit écraser définitivement l'adversaire, lorsque celui-ci capitule, signant l'armistice le 11 novembre, acceptant toutes les conditions des Alliés pour éviter la déroute complète et certaine.
C'est alors la marche triomphale dans nos provinces reconquises, au milieu des fêtes, au milieu des acclamations de nos frères retrouvés qui pleurent de joie. C'est l'entrée triomphale dans Saverne en liesse, c'est l'accueil si cordial, si ému, si joyeux des habitants dans chacun de ces petits villages d'Alsace et de Lorraine qui ont tant souffert et pour lesquels tant des nôtres se sont généreusement

sacrifiés. Mais qu'on oublie vite tant de souffrances passées à voir leur joie d'être redevenus Français !

CONCLUSION

Nous n'avons pu, dans ces brèves pages, que retracer dans leurs grandes lignes les actions du 346e pendant la guerre. Pourtant, que de faits d'armes, combien d'actes individuels d'héroïsme et de dévouement seraient à citer !

Au moins cet opuscule constituera-t-il le modeste cadre où chacun conservera des souvenirs personnels et sera-t-il le rappel d'impressions et d'émotions bien chères même si les heures ont été parfois très sombres.

Puisse-t-il être aussi, pour tous ceux qui restent du 346e, le souvenir non moins cher de tous les chefs, de tous les camarades qui ont partagé si vaillamment et si fraternellement leur rude vie et se sont dévoués avec eux pour sauver notre France.

Puisse-t-il enfin et surtout leur faire garder intacte la mémoire de tous ceux qu'ils ont vu tomber, faisant le plus grand sacrifice pour que nous, les survivants, nous inspirant de pareil exemple, nous continuions la route allègrement et travaillions avec amour et sans relâche pour une patrie toujours plus belle, toujours plus grande.

*
* *

Ancestrami

ANNEXE

* *

Liste des Officiers qui ont compté au Régiment

mobilisé pendant la campagne

* *

(Le nom des officiers morts pour la France au 346e est précédé du signe †)

**

Lieutenants-colonels :

CADET
DURIEZ
† DUTECH
GILLOT
LE MEILLOUR
LE ROY
PROTEAU
ROZIER

Chefs de bataillon :

AVRIL
DERVILLEE
DOLLARD
d'ESPEZEL de ROQUETAILLADE
HENRIOT
TOUSSAINT
De LIGNIERES, chef d'escadron

Capitaines :

AUBIL
† AYRAULT
BERGES
† BRANDELET
BRUN
CALLEY
CHAPET
CORDIOUX
DELOR
DEVAILLY
† EDEL
HENON
† LAUTREY
LEREDDE
MARECHAL
MIGAULT
NAST
NIRASCOU
PATUREAU
PELISSIER de FELIGONDE
POCHAT-COTILLOUX
† PROUST
ROSTAND
de SALABERT
SARROU
† SAUPIQUE
SERVILLE
SUREAU
TABOUIS
TOURNAIRE
† VANEY
VESQUE
VUILLERMET

Ancestramil

Médecin chef de service :

BEAUMONT

Lieutenants :

ARGENTON
ARON
AUBIER
BADOUX
BECHET
BERNARD
BESSON
BOT
BOURNEUF
BROSSARD
BRUN
CAROUGE
CARROT
CASANOVA
CASPAR
† CAZOT
COLLAS
COUPPE
CREMIEUX
CROUX
DAUGUET
DAUPLEIX
† DUSAUTOY
EMMYER
ESQUERRE
FABER
† FABRE
FAYET
FORGEMOL de BOSQUENARD
FRONTEAU
GAMBARDOUX
GAZIN
GENY
GOUERE
GOUILLEUX
Le HARIVEL de GONNEVILLE
HAUFFCHETEDER
HELLE
HENIMANN
ISTRE
KEL
† LACROIX
LAFOREST
LAGACHE
LALLIAT
LAURENT
LECOMTE
LOBUT
LOTZ
MAC-KAIN
MOLITOR
MORIS
OSTER
† PERAY
PERRETTE
PETIT
POUCHAUDON
POUYANNE
RAFFIN-LECOMTE
REGNIER
ROBLOT
ROUX
SCHNEEBERGER
SEBILLE
† SIMONNET
SOUCHET
SUSINI
TEDESCO
† TRICHOT
TURPAUD
VALET
† VAUTRIN
VERDEL
VULMIERE

Sous-lieutenants :

AUMERLE
† BELHACHE
BERTHELIN
† BESSE

Ancestramil

† BLANC
BONCOURE
BOREL
BOURLON
BRANCOURT
† CARDON
CHARBONNEL
CHAUMETTE
CHAUVIN
CHEVALIER
† CHOPIN
COLAS
CONSTANT
COULON
† COURTIN
CUDOT
CULOT
† DELARUE
DEMARS
DEROUSSEN
† DESDIONS
DEVAUX
DUFFAUD de SAINT ETIENNE
† DUMAS
DUPUIS
DURUPT
FAYET
† de FONTAINEMARIE
GADET
GARESTIER-MAISONNEUVE
GILET
GILLARD
GRENADE
GRIMAULT
GUEREAU
GUILLAUMET
HALBIQUE
† JIGUET
JOSSEAU
† JOURDAN-RENAULT
† LAMBERT
LEBLANC
† LELOUP
MADESCLAIR
MARCAIS
MARQUOT
MAUBLAND
MEDEVIELLE
MILVILLE
MONVOISIN
MULLER
OLIVIER
† OUDOT
de PERETTI della ROCCA
† PERIN
PERRIN
PRIEUR
RABOT
RENARD
REVEILLAUD
ROCHE
† ROUGIERAS
† ROUSTAN
SAUSSEY
SCHNEIDER
SOLER
SOULARD
SPAIER
† TACHET
† VAN TREMSCHE
TOURETTE
† VARLET
VIDAL
WETTERER

Médecins aide-majors :

ANDRE
BROQUA
CARCOPINO-TUSOLI
CAZALAS
CHOLLET
CLOUZEAU
DELAGE
DUVAL
DUVELLEROY
FAIVRET
FINAZ
† FRANCOIS
LE GOFF
HEITZ
JARRY
LACQ

Ancestramil

LAFFAY
LAURENT
MESTREZAT
POIRIER
MOSQUET
REY DU BOISSIEU
SEIVE

Pharmacien aide-major :

BRAMTOT

****

Ancestramil